

AA Informations de l'Assomption



- JUBILÉ DES JEUNES À FLORENCE ET ROME
- LES COLLÈGES DE BELGIQUE
- L'HUMILITÉ DU P. D'ALZON

Agenda

Conseil général plénier

n° 5 : du 1er au 10 décembre (Rome).

Conseil général ordinaire

n° 17 : du 3 au 7 novembre.

n° 18 : les 11 et 12 décembre.

n° 19 : du 23 au 27 février 2026.

Session des Secrétaires provinciaux :

du 20 au 24 octobre.

P. Ngoa

- 29 septembre – 20 octobre : Kinshasa (visite canonique).
- 13 novembre : Avec les Supérieures générales de l'Assomption (Paris).
- 26-28 novembre : Union des Supérieurs généraux.
- 25 décembre – 31 janvier : Philippines et Corée (visite canonique).

P. Benoît

- 1er-6 octobre : Jubilé d'Elche (Espagne).

P. João

- 8-12 octobre : Jubilé de la Vie consacrée.
- 23-25 janvier : JPIC inter-Assomption (Paris).

P. Thierry

- 6-30 octobre : Madagascar.
- 29 décembre – 20 février : Kivu.

P. Étienne

- 29 septembre – 20 octobre : Kinshasa (visite canonique).

En couverture

Le lundi 1er septembre, les religieux de l'Ordre de Saint-Augustin (OSA) ouvraient leur 188e Chapitre général par une eucharistie célébrée en la basilique du même nom, à Rome. Le pape Léon XIV, qui fut leur Prieur général de 2001 à 2013, est venu présider cette célébration, à laquelle avaient été conviés également les Supérieurs généraux des instituts agrégés à l'OSA... dont les Augustins de l'Assomption ! C'est ainsi que le P. Ngoa Ya Tshihemba a eu l'honneur et la joie d'être présenté au nouvel évêque de Rome, lui-même manifestement heureux de faire sa connaissance (photo *Osservatore Romano*).

Le P. Fabien Lejeusne devient évêque de Namur



(photo Lucie Morel pour La Croix)

Kinshasa, le 6 octobre 2025.

A la famille de l'Assomption -

Chers frères et sœurs,

Ce lundi 6 octobre, le Pape Léon XIV a nommé le P. Fabien Lejeusne, jusqu'ici Supérieur de notre Province d'Europe, Évêque de Namur (Belgique). C'est une nouvelle de première importance, non seulement pour notre frère Fabien et pour le diocèse qui lui est ainsi confié, mais aussi pour toute notre famille religieuse.

Deux ans à peine après la nomination du P. Benoît Gschwind sur le siège de Pamiers (France), c'est à nouveau un assomptionniste européen de tout premier plan qui est ainsi appelé à l'épiscopat. Comme vous sans doute, j'accueille cette nouvelle avec une grande joie, en rendant grâce à Dieu pour la confiance qu'un tel choix manifeste de la part de l'Eglise envers l'un de nos frères et, à travers lui, à l'ensemble de notre Congrégation. Et avec vous, je prie pour le P. Fabien à l'orée de son nouveau ministère, afin que la grâce de Dieu ne lui manque jamais.

Né en 1973 en Belgique, Fabien a été baptisé à 18 ans et a prononcé sept ans plus tard ses premiers vœux. Ordonné prêtre en 2003, il a voué une grande part de son ministère à la pastorale des jeunes (aumônerie scolaire et scoutisme). De 2012 à 2017, il fut le directeur du Pèlerinage national de Lourdes, avant de devenir Vicaire provincial d'Europe. Il était Provincial depuis le 15 juillet 2023.

Le P. Iulian Dancă, Vicaire provincial, animera la Province d'Europe jusqu'à la nomination d'un nouveau Provincial.

Depuis le Vicariat de Kinshasa dont j'effectue actuellement la visite canonique, je vous assure, mes chers frères et sœurs, de mon fidèle dévouement.

P. NGOA Ya Tshihemba
Supérieur Général

Les héritiers spirituels d'un homme incomparable

Deux éditoriaux successifs sur un même thème ? Cela en vaut la peine. Il faut profiter du moment. Ma première rencontre avec le pape Léon dans la basilique Saint-Augustin de Rome, dans laquelle reposent les restes de sainte Monique, est plus qu'inoubliable. C'est juste en face de cette basilique (à seulement 25 mètres) que notre fondateur, le P. Emmanuel d'Alzon était ordonné prêtre le 26 décembre 1834 dans l'Oratoire privé du cardinal Odescalchi.



P. Ngoa Ya Tshihemba
Supérieur Général des
Augustins de l'Assomption

J'ai vécu en fait trois jours presque successifs dans ce lieu : le 27 août, pour la fête de sainte Monique, le 28 août pour la fête de saint Augustin et le 1^{er} septembre pour la messe d'ouverture du chapitre général de l'Ordre de Saint-Augustin. L'invitation du Prieur Général de l'Ordre ne s'était pas arrêtée à la célébration eucharistique. J'ai été convié aussi, le 1^{er} septembre, à partager le repas avec le Saint-Père Léon. Quelle grâce ! A la fin de la messe, avant le repas, c'était le *bacciamano* (littéralement, en italien : le baise-main – en fait, la possibilité de serrer la main du pape). La photo de couverture de ce numéro montre bien que ce moment était agréable, très agréable d'ailleurs. Le Prieur Général de l'Ordre m'a présenté au pape en disant : « *C'est le supérieur général de nos frères Assomptionnistes.* » La joie d'une fraternité authentique s'était exprimée à travers des sourires partagés. Une rencontre à forte portée symbolique.

Le lieu, la circonstance et les personnes autour de moi ont fait que je me souviens avec joie des paroles de saint Jean-Paul II aux participants au Symposium de la famille augustiniennne dont j'ai fait mention dans mon précédent éditorial (AA Info n° 9). Oui, nous devons en être fiers : nous sommes les héritiers spirituels d'un homme incomparable. La meilleure manière d'honorer la mémoire de cet homme incomparable est de « *faire tout avec humilité* ». Pape Léon faisait ainsi une suggestion qu'il espérait utile à ses frères qui commençaient un chapitre général. Il leur disait dans son homélie¹ : « *Écoute, humilité et unité, voilà trois conseils, j'espère utiles, que la liturgie vous offre pour ces prochains jours.* » Le désir de l'unité est en chacun de nous. Nous

devons rester dans l'effort d'aller vers elle et de l'atteindre. Voilà pourquoi le pape Léon faisait cette exhortation aux capitulants : « *Que l'unité soit un élément indispensable de vos efforts, mais pas seulement : qu'elle soit aussi le critère de vérification de votre action et de votre collaboration, car ce qui unit vient de Lui, mais ce qui divise ne peut venir de Lui.* »

Mes chers frères, le pape Léon avait bien parlé de l'écoute, de l'humilité et de l'unité dans son homélie. J'avais envie de le voir vivre ces recommandations ne fût-ce que quelques minutes. L'opportunité se présenta lors du repas. Je compris alors pourquoi on nous avait interdit de prendre des photos pendant ce moment, car Léon XIV s'y était montré tel qu'il est : humble. Il avait fait tomber son masque de pape pour rester lui-même au milieu des siens. Quelle joie de vivre avec des personnes aussi authentiques.

Au début de cette année communautaire, beaucoup d'entre vous ont déjà célébré leurs chapitres locaux. J'espère que tout s'est passé dans un esprit d'écoute mutuelle, dans l'humilité et avec un seul objectif : la recherche de l'unité. Si vous ne l'avez pas encore fait, voilà alors le critère à se fixer quand le moment viendra. Ce n'est pas seulement le pape qui nous le demande : c'est augustinien et c'est évangélique.

Bon courage à tous pour cette nouvelle année communautaire. Il y a eu des changements dans des communautés, des frères qui ont reçu de nouvelles responsabilités et certainement il y aura des nouveaux projets dans la vie communautaire et dans les différents apostolats. Dans son angélus du dimanche 24 août 2025, le pape a dit : « *Dieu n'apprécie pas les sacrifices et les prières s'ils ne nous conduisent pas à vivre l'amour envers nos frères et à pratiquer la justice.* » Le meilleur chemin qui peut nous conduire vers cela est l'écoute mutuelle, dans l'humilité et la recherche de l'unité. Que nos communautés soient les premiers lieux d'expérimentation de cette vérité. ■

¹ Homélie du Saint-Père Léon XIV, Basilique Saint-Augustin au Champ de Mars (Rome), Lundi 1^{er} septembre 2025, lors de la messe d'ouverture du 188^e chapitre général de l'Ordre de Saint Augustin.

Appels, nominations, agréments...

Le Père Ngoa Ya Tshihemba, Supérieur Général, avec le consentement de son Conseil, a appelé :

■ À LA PROFESSION PERPÉTUELLE

Joseph BUI VAN Tien
(Europe) (09/09/2025)

Antoine DAU DINH Thang
(Europe) (09/09/2025)

Dominique LUONG THANH Cong
(Europe) (09/09/2025)

Pierre MAI CONG Anh
(Europe) (09/09/2025)

François-Xavier NGUYEN DINH Dung
(Europe) (10/09/2025)

Joseph NGUYEN DUC Huy
(Europe) (10/09/2025)

Pierre NGUYEN NGOC An
(Europe) (10/09/2025)

Antoine NGUYEN VAN Phuc
(Europe) (10/09/2025)

Joseph NGUYEN VAN Tien
(Europe) (10/09/2025)

Patrick RAKOTONIRINA
(Europe) (10/09/2025)

Aloysious MUSOKE
(Amérique du Nord) (10/09/2025)

■ À L'ORDINATION DIACONALE

Pascal GABIAM
(Europe) (11/09/2025)

Paul HOANG KIM Khoa
(Europe) (11/09/2025)

Pierre TRAN VAN Thanh
(Europe) (11/09/2025)

Pierre VU TIEN Dat
(Europe) (11/09/2025)

■ À L'ORDINATION PRESBYTÉRALE

Yan PIRES DA SILVA
(Brésil) (12/06/2025)

Dênis Geraldo MARTINS RAMALHO
(Brésil) (12/06/2025)

François-Xavier CAO MINH Toan
(Europe) (09/09/2025)

Jean-Baptiste NGUYEN VAN The
(Europe) (10/09/2025)

Maurice Billy HONZOUNNON
(Europe) (11/09/2025)

■ PROLONGATION DE VŒUX TEMPORAIRES

Le P. Ngoa Ya Tshihemba, Supérieur général, avec le consentement de son Conseil Général Ordinaire, a concédé une prolongation des vœux temporaires, pour la durée d'un an, aux Frères :

Patrick RAKOTONIRINA, de la Province d'Europe ;

Pierre MAI CONG Ang, de la Province d'Europe ;

Antoine NGUYEN VAN Phuc, de la Province d'Europe.

UNE NOUVELLE ANNÉE À « DUE PINI »

La Maison généralice, comme cela a déjà été indiqué précédemment dans *AA Info*, connaît plusieurs changements en cette rentrée de l'automne 2025. Outre le départ définitif des Oblates de l'Assomption, remplacées pour l'occupation de leur maison – mais non dans leurs services – par le noviciat international des Ursulines, l'effectif assomptionniste :

- a perdu deux religieux : le Fr. Gilles Allard, Canadien nommé à Albertville (France) après près de 20 ans à Due Pini, et le P. Dominique Ngyuen Van Tho, rentré au Vietnam ;

- s'était renforcé déjà en cours d'année des PP. Julien Razanajatovo (Madagascar) et Freddy Lukala Buru (Afrique), venus pour des études spécialisées ;

- devrait accueillir encore deux religieux supplémentaires au début de 2026, l'un pour des études, l'autre pour le service de la congrégation et de la maison.

La communauté compte ainsi 13 religieux en ce début d'année académique, et passera à 15 en février. La photo ci-contre la présente lors de son Chapitre local. De gauche à droite :

(1^{er} rang) Fr. Paul Trinh Ngoc Lâm (Vietnam), P. Freddy Lukala Buru (Afrique) (RD Congo), P. Julien Razanajatovo (Madagascar), P. Ignace Akoule Aïssah (Togo), P. Zéphyrin Kasereka Mumbere (RD Congo) et P. Alex Castro (Philippines-USA).

(2^e rang) P. Celeste Pianezze (Italie – invité), P. Vincent Leclercq (France), P. Thierry Kambale Kahongya (RD Congo), TRP Ngoa Ya Tshihemba (RD Congo), P. Etienne Ratalata Rafanambinantsoa (Madagascar), P. João Gomes da Silva (Brésil), P. Michel Kubler (France) et P. Benoît Bigard (France).



Les jeunes en pèlerinage d'espérance avec l'Assomption

Le Jubilé des jeunes, organisé à Rome durant l'été 2025, a été pour la famille de l'Assomption un moment de grâce et de communion inoubliable.



Le pape Léon XIV à la grande célébration de Tor Vergata, le 3 août.

Pendant plusieurs jours, des centaines de jeunes, accompagnés par des religieux et religieuses de l'Assomption, ont vécu au mois d'août dernier une expérience spirituelle unique, à la croisée de la foi, de la fraternité et de la mission.

Daniel, un jeune qui vient d'El Paso (USA, Texas), témoigne :

« Mon expérience à Rome a été particulièrement marquante. J'ai été exposé à certaines des expressions les plus complètes de la foi chrétienne. Tout, des églises somptueuses aux moments de prière tranquilles,

en passant par les courses effrénées à travers la ville, était profondément imprégné de Jésus-Christ. »

Cet événement, qui s'inscrivait dans l'année jubilaire convoquée par le pape François et poursuivie par Léon XIV, avait pour thème : « Enracinés dans le Christ, porteurs d'espérance ». Il a rassemblé une mosaïque de cultures venues des quatre coins du monde : France, Belgique, Royaume-Uni, Lituanie, Philippines, Japon, Mexique, États-Unis et bien d'autres pays encore. Une véritable fraternité universelle, dans l'esprit même de l'Évangile. ►

À Florence, une étape de beauté et de prière

Avant de rallier Rome, les jeunes ont été accueillis à Florence par les frères assomptionnistes de la paroisse San Donato et de la communauté Borgo Pinti, ainsi que par les Oblates de l'Assomption de cette même rue. Le séjour a débuté par une immersion dans la richesse spirituelle et culturelle de la cité toscane.

Les eucharisties célébrées au *duomo* (la cathédrale) et à l'église Santa Croce ont profondément marqué les participants. Chaque matin, un « fil rouge » guidait la journée, et chaque soir un temps fraternel permettait de partager joies, découvertes et questions. L'adoration vécue dans le jardin de la communauté florentine restera longtemps gravée dans les mémoires.

Caroline, une jeune parisienne, s'en souvient :

« Pouvoir discuter, voir ou même me lier d'amitié avec des religieux et des religieuses m'a permis de mieux comprendre beaucoup de choses, d'obtenir des réponses à de nombreuses questions et d'élever ma foi plus haut que je ne l'aurais imaginé. »

Rome, rendez-vous de l'Église universelle

À leur arrivée à Rome, les jeunes ont rapidement compris que le pèlerinage prenait une dimension nouvelle. Les défis logistiques – parfois complexes – se sont transformés en occasions de fraternité et d'accueil réciproque.

Élodie, de Montpellier, a vite oublié les gros obstacles logistiques du début :

« Cela ne nous a pas arrêtés, au



Les jeunes pèlerins de l'Assomption accueillis à Florence.

contraire : nous avons passé une nuit exceptionnelle à nous découvrir les uns les autres, à créer des liens dans l'épreuve. Nous avons toujours gardé le sourire, car Dieu est grand et Il nous réservait quelque chose d'encore plus extraordinaire pour la suite. La preuve : dès le lendemain, la maison mère de l'Assomption nous a accueillis au centre de Rome. Aucun mot ne serait assez fort pour leur dire combien nous sommes reconnaissants. »

La découverte des basiliques majeures – Saint-Jean de Latran, Sainte-Marie-Majeure, Saint-Paul hors les Murs et bien sûr Saint-Pierre – a nourri la foi des pèlerins. Chaque lieu visitait leur rappelait que l'Église est une maison universelle, ouverte à tous.

Des temps forts de foi et de communion

Parmi les moments les plus marquants, les jeunes ont retenu :

La **messe d'ouverture**, rehaussée par la visite inattendue du pape Léon XIV, qui a salué les pèlerins en surprise avec ces mots :

« Je vous vois ici, venus de tant de nations, porteurs de langues, de cultures et d'histoires différentes. Et pourtant, vous êtes un seul peuple, car vous appartenez au Christ. N'oubliez jamais : vos différences ne sont pas des murs, mais des ponts. »

La **soirée vocationnelle**, animée par le Père Général de l'Assomption, qui a témoigné de la joie de la vie religieuse et de l'appel du Christ à servir. Ce fut un moment fraternel avec le P. Ngoa, qui a encouragé les jeunes à trouver la beauté et la joie de leur vocation. Cela a été suivi d'une célébration eucharistique dans le jardin des frères de l'Assomption, puis d'une soirée dansante, chantante et apéritif.

La **journée de la miséricorde**, marquée par un enseignement du cardinal Luis Antonio Tagle et par une eucharistie solennelle célébrée à San Pio V, paroisse de la maison généralice, suivie d'un temps de convivialité fraternelle. Le cardinal philippin, pro-préfet du Dicastère pour l'évangélisation, nous a offert un moment privilégié pour réfléchir en profon-



Rencontre avec le Supérieur Général et la communauté de Due Pini à Rome.

deur sur la miséricorde de Dieu, avec des références bibliques et des annotations personnelles, qui ont encore plus charmé les jeunes.

À Tor Vergata, une veillée de feu et d'espérance

Le point culminant du Jubilé fut sans nul doute la veillée de prière à Tor Vergata, dans la banlieue de Rome, suivie le lendemain de la grande messe de clôture. Près d'un million de jeunes étaient rassemblés, unis par la même espérance.

Kylian, un jeune français, témoigne :

« La veillée d'adoration m'a touché d'une manière particulière en me donnant l'occasion de prier et de réfléchir autrement. La nuit passée à Tor Vergata, juste avant la messe du pape, a été un moment incroyable. Partager cette attente avec tant de jeunes dans une ambiance aussi fraternelle et joyeuse est quelque chose que je n'oublierai pas. »

Le pape Léon XIV, dans une homélie vibrante, a lancé un appel clair : *« Pour être libres, nous devons partir d'un fondement stable, du roc qui soutient nos pas. Ce roc est un amour qui nous précède, nous surprend et nous dépasse infiniment : l'amour de Dieu. Vivre sans foi, sans héritage à défendre, sans lutter pour la Vérité, ce n'est pas vivre, c'est simplement gagner sa vie. Chers jeunes, ne soyez pas des spectateurs de l'histoire, mais des acteurs de la fraternité, de la justice et de la paix. »*

Ces paroles ont résonné comme un véritable envoi en mission.

Pierre, un participant de Nîmes, résume l'expérience :

« Un seul mot pour décrire ce Jubilé : la Joie ! J'en retiens tous les échanges que l'on a pu avoir avec des gens venus du monde entier, et ce dès notre arrivée à Florence. Les rires échangés, les prières les uns pour les autres (et qui continuent encore maintenant), les rencontres faites avec des jeunes à

l'autre bout du monde mais aussi très proche de chez nous. »

Un pèlerinage qui ouvre des chemins

Le Jubilé des jeunes avec la famille de l'Assomption a donc été bien plus qu'un rassemblement. Il a constitué un pèlerinage de foi et d'espérance, une véritable école de fraternité et une expérience vivante de l'Église universelle.

Comme l'a rappelé le pape Léon XIV : *« Jésus est notre espérance. Aventurez-vous avec lui tout au long de votre vie, et laissez-le vous éclairer. Ne craignez pas d'oser les grands rêves : Dieu rêve avec vous. »* De retour dans leurs pays, ces jeunes gardent au cœur la conviction d'avoir été appelés à être, dans leurs communautés et leurs sociétés, des témoins joyeux de l'espérance chrétienne.

Fr . Romel BAUTISTA
(Paris – François 1^{er})

**Coordinateur du jubilé
assomptionniste des jeunes**

Les collèges, une grande histoire belge

Quatre établissements scolaires très dynamiques, tant en Belgique francophone que néerlandophone, illustrent la haute tradition de l'éducation à l'Assomption.

En Wallonie

Parler de l'éducation assomptionniste en Belgique francophone c'est parler de plusieurs transitions.

La première est l'histoire d'un refuge. Du fait des lois anticléricales du gouvernement Combes à la fin du 19^e siècle, une grande partie des instituts religieux sont chassés de France. Beaucoup vont trouver refuge en Belgique. En 1900, les assomptionnistes s'établissent en Belgique, d'abord à Taintignies, puis en octobre à Bure. Enfin, en 1902, le P. Eustache Prévost parcourt la région de Charleroi à la recherche d'un endroit où fixer une communauté. En juin 1903, il acquiert Sartles-Moines où une communauté s'établit le 3 octobre.

Que ce soit à Bure ou à Sartles-Moines, il s'agit d'un alumnat, dans le but de former de jeunes garçons et d'éveiller des vocations. Dès 1903, trois vocations se révèlent à Sartles-Moine. En 50 ans, ce prieuré donna plus de 300 prêtres au clergé diocésain ou à diverses congrégations, car les assomptionnistes ne concevaient pas les alumnats comme des centres de préparation sacerdotale à usage uniquement interne. Bure y contribue plus modestement, formant également un certain nombre de vocations.

L'alumnat de Sartles-Moines fonctionnera pendant un de-



mi-siècle. Vers 1953, des expropriations partielles, dues à l'élargissement du canal Charleroi-Bruxelles, et la proximité d'une usine en pleine expansion, forcent les assomptionnistes à déménager à Gosselies où, 50 ans plus tard, c'est encore une fois la famille Drion du Chapois qui les accueillera.

Seconde transition : en 1960, la Curie généralice note que « *le recrutement diocésain est ainsi organisé que nous sommes exposés à ne trouver que des vocations de deuxième zone* »¹. Rome n'aborde pas directement la question de

l'éducation, mais souligne la crise chez les jeunes et, par extension, le recrutement. Le modèle des alumnats s'essouffle, car l'après-guerre voit les lois scolaires évoluer, ne favorisant pas ce type d'éducation.

Bure en 1966, avec le P. Richard Maas, devenu directeur en 1964, s'oriente dans le sens de l'ouverture au monde. L'année suivante, il devient le Collège d'Alzon, symbolisant ainsi sa transformation d'un établissement pour vocations religieuses en un lieu accueillant tous les jeunes gens. A Gosselies, le P. Georges Lafontaine, perçoit dès les années 1950 le changement de société. Il transforme en 1955 l'alumnat en collège, ce qui nécessitera beaucoup de travaux et de labeurs. En

1) Curie générale des Assomptionnistes, session des 3-5 juin 1960, Rome, ACR, IR n 15, p.2.



Les collèges francophones de Bure (en haut) et Gosselies.

une décennie, de 1955 à 1966, le modèle alumniste n'est plus. Place à un nouveau modèle : les collèges.

Dès lors l'éducation se complexifie, mais la volonté est de conserver les valeurs éducatives de l'Assomption : esprit de famille, sérieux des études, ouverture populaire et exigence. Un point va rester compliqué : comment être-avec. Dans le modèle alumniste, Pères et élèves vivaient ensemble, priaient ensemble, presque à l'image d'une communauté monastique. Dans la logique du collège il ne s'agit plus de vivre ensemble mais de fournir un service : une éducation selon la loi. Dans la crise que traversera la Belgique, cette question sera difficile.

Aussi la troisième transition sera la fin de la présence des assomptionnistes. Fournir un service avec les compétences pédagogique, les titres requis,

relevait d'un choix qui ne fut pas celui des chapitres provinciaux de Belgique francophone. Aussi les assomptionnistes se dégageront de la pédagogie pour rester dans la gouvernance des collèges, en particulier dans le conseil d'administration. Loin d'être anecdotique, cette présence permet aux religieux impliqués d'observer les évolutions de la jeunesse et les innovations pédagogiques.

Une quatrième transition s'ouvre aujourd'hui avec la réforme du « tronc commun ». Il s'agit, à échéance du 1^{er} septembre 2026, d'offrir aux élèves une innovation pédagogique : matières communes et matière pratico-pratique, enseignement par binômes d'enseignants, nouveaux rythmes scolaires, volonté de pousser chaque élève au plus loin. Non seulement il s'agit d'intégrer cette réforme, mais plus encore d'intégrer ces nouveaux défis.

Pour mieux vivre cette transition pédagogique, le collège de Gosselies va s'inspirer du Canada avec la « pédagogie explicite » : former les élèves en leur donnant une culture et des comportements communs : se tenir en classe, poser une question, manger proprement et sainement, vivre avec et être avec d'autres... Sans employer les grands mots, les défis sont anthropologiques.

Devant ces défis, les valeurs et marques assomptionnistes, sont une chance. Plus que jamais, elles sont présentes et déclinées dans les projets et les contrats d'objectifs des établissements. Plus qu'une distinction pour des écoles, l'esprit de famille, le sérieux de l'étude, le caractère populaire et l'exigence pour tous permettent à la fois d'être ancré dans une tradition, d'intégrer la réforme du tronc commun et de répondre aux défis de nouveaux comportements.

A travers ces quatre transitions, une permanence s'observe : les valeurs éducatives assomptionnistes. Et une question se pose : comment être présent et « être avec » ? Un défi à ancrer dans une tradition éducative en étant à la pointe de la pédagogie du XXI^e s., avec une espérance : le dévouement, la compétence et la générosité des directeurs, des enseignants et de l'ensemble des acteurs de nos collèges.

P. Philippe BERRRACHED
(Paris - François 1^{er})

Chiffres clefs :

Bure : 380 élèves, 51 enseignants.
Véronique Petit, directrice
Gosselies : 969 élèves, 100 enseignants.
Jérôme Tonda, directeur.

En Flandre :

Le 27 mars 2025, les responsables des quatre collèges assomptionnistes de Belgique se sont réunis au Collège d'Alzon à Bure. Cette rencontre, dirigée par Jef de Lombaerde en présence du P. Vivien Dokoui, Assistant provincial, a permis de rappeler l'importance de l'éducation dans l'esprit de l'Assomption. Les directions des collèges ont exprimé le souhait que des assomptionnistes viennent parler aux élèves de 5^e. Actuellement, le lien avec l'Assomption passe par le Pouvoir Organisateur (PO) de chaque école, auquel appartiennent notamment les PP. Philippe Berrached et Duy Nguyen. Seule l'école de Zepperen compte encore deux religieux vivant sur place.

HASP-O-Zepperen : une école avec une histoire

L'école de Zepperen, aujourd'hui appelée HASP-O-Zepperen, existe depuis 1901. Le P. Émile Gauthier était arrivé à Saint-Trond avec un groupe d'élèves de familles modestes pour les aider à découvrir leur vocation religieuse. Avec l'aide de bienfaiteurs, comme la famille Jadoul van Bernissem, l'école a grandi et s'est installée en 1905 à Zepperen, dans un ancien monastère.

L'école a connu des périodes difficiles. En 1914, les chartreux ont réclamé leur bâtiment, mais la Première Guerre mondiale a retardé la procédure. En 1920, les assomptionnistes ont finalement acheté le site. L'école a ensuite évolué : nouvelles formations dans les années 1970, mixité en 1983, puis fusions avec d'autres établissements en 1996 et en 2018-2019.

Aujourd'hui, HASP-O-Zepperen accueille environ 450 élèves de 12 à 18 ans et reste fidèle aux valeurs de l'Assomption : disci-



Les collèges néerlandophones de Zepperen (en haut) et Kapelle-op-den-Bos.

pline, esprit de famille et engagement social. En mars 2025, un groupe de neuf élèves et cinq accompagnateurs a entrepris un voyage solidaire à Madagascar, en partenariat avec le Collège Mgr-Michel-Canonne dirigé par les assomptionnistes à Ejeda.

Sint-Theresiacollege : une école en pleine transformation

Le Sint-Theresiacollege (Collège Sainte-Thérèse) a été fondé en 1929 sous le nom d'Institut Sint-Theresia. Au départ, c'était un petit séminaire dirigé par les Pères assomptionnistes. En 1956, il est devenu un collège à part entière et en 1976, une école mixte. En 2020, une fusion avec l'Institut Sint-Godelieve a donné naissance à Kobos, qui propose un enseignement secondaire général.

Aujourd'hui, Kobos accueille plus de 1 150 élèves et compte plus de 130 enseignants. L'école met l'accent sur un apprentissage

dynamique, encourageant chaque élève à découvrir ses talents. Elle veut offrir un environnement sûr et respectueux des croyances et des valeurs de chacun.

Une commission pour renforcer l'éducation assomptionniste

Depuis 2025, une commission d'éducation, nommée par le Provincial, a pour mission de développer l'esprit de l'Assomption dans nos quatre écoles de Belgique. Son rôle est d'aider les éducateurs à transmettre les valeurs de la congrégation et de favoriser la collaboration entre les établissements. Cette initiative vise à renforcer l'identité assomptionniste et à assurer la continuité de sa mission éducative.

P. Duy NGUYEN KHUONG (Leuven)

(d'après des articles parus dans ATLPE n° 46, avril – juin 2025)

Réinventer l'hospitalité à la frontière

La communauté d'El Paso, créée pour accueillir les migrants arrivant du Mexique aux États-Unis, a dû revoir sa mission suite aux restrictions imposées par l'administration Trump.

Notre mission à El Paso, au Texas, a débuté en 2020. La Province d'Amérique du Nord y a fondé un refuge à la paroisse Saint-François-Xavier, car la dignité des migrants était menacée alors qu'ils tentaient de se rendre aux États-Unis pour commencer une nouvelle vie. Au cours des cinq dernières années, notre refuge est devenu un *refugio*, un lieu où trouver repos, espoir et ressourcement.

Peu après mon arrivée en décembre 2024, le P. Peter Precourt, l'un des fondateurs, m'a rappelé : « *La mission ne nous appartient pas. C'est l'œuvre de Dieu ; nous y participons.* » Ce rappel m'a aidé à affronter les changements qui allaient bientôt survenir à la frontière, changements qui sont encore en cours...

Peu après l'élection de Donald Trump et l'investiture de la nouvelle administration américaine, nous avons fermé le refuge d'El Paso. Je me souviens encore de la semaine passée avec notre dernier groupe d'hôtes. Malgré la situation délicate à laquelle ils étaient tous confrontés, ils restaient joyeux, reconnaissants d'avoir eu la chance d'une nouvelle vie alors que tant de leurs proches étaient pris au piège dans des situations horribles.

Avec la fermeture du refuge, nous avons commencé à chercher de nouvelles façons de servir nos frères et sœurs migrants. Ce désintéressement et cette initiative, nous a rappelé le P. Peter, faisaient partie de notre héritage : lorsqu'une mission change, nous

n'attendons pas que de nouvelles portes s'ouvrent. Nous les cherchons, ou nous les créons nous-mêmes. Quelques semaines après, nous avons commencé à soutenir La Casa Del Migrante à Juarez, une ville mexicaine de l'autre côté d'El Paso. La Casa est le plus grand refuge pour migrants de Juarez : à son apogée, plus de 1 000 personnes y ont franchi les portes, mais leur nombre oscillait autour de 70 au début de notre collaboration.

Notre mission consistait à aider le personnel à organiser les dons puis à contribuer à l'amélioration des bureaux et des infrastructures. Nous avons même restauré la chapelle d'origine sur le terrain (qui avait été transformée en dortoir) en prévision des célébrations du 35^e anniversaire de La Casa. Mais le plus important, ce sont les relations que nous avons nouées grâce à cet apostolat. Par exemple, Sr Betty Racko, Fille de la Charité, nous a accompagnés à Juarez et a lancé ses propres « cours » informels pour les enfants migrants, cherchant à les maintenir engagés et à les aider à apprendre, même dans cette situation difficile.

Ces derniers mois ont apporté de nouveaux changements à notre ministère à la frontière. La nouvelle politique du Mexique concernant les migrants a entraîné une baisse constante du nombre de migrants à La Casa del Migrante. Cette baisse nous a contraints à mettre fin à notre partenariat régulier avec La Casa fin août, même si le P. Peter continue à leur rendre visite occasionnellement. Nous



sommes reconnaissants des nombreuses façons dont nous avons pu collaborer et partager la vie avec le personnel et les visiteurs de La Casa. Notre service a toujours eu pour objectif d'aider le personnel et les visiteurs à rencontrer Dieu de nouvelles façons, même dans la souffrance et l'adversité qu'ils traversent.

Notre attention et nos prières se tournent désormais vers une nouvelle hospitalité envers les migrants à la frontière. Ils sont présents, même si beaucoup se cachent. Ce discernement nous encourage car nous ne sommes pas seuls à vouloir les servir : de nombreuses organisations, religieuses et laïques, sont déterminées à répondre à cet appel. Nous espérons qu'ensemble, nous pourrions montrer à nos frères et sœurs migrants qu'il est encore possible de retrouver leur dignité ici aux États-Unis. Le Royaume de Dieu est encore en progrès en eux. Il y a toujours de l'espoir.

Fr. Daniele CAGLIONI
(El Paso, États-Unis)

La mission relancée en Roumanie

La fondation de Iași, dans la province roumaine de Moldavie, ouvre l'apostolat de l'Assomption à la pastorale des jeunes dans ce pays. Le Fr. Antoine Nguyen Trung Nien, membre de cette nouvelle communauté, en témoigne.



La communauté de Iași accueillant le Conseil provincial d'Europe.

Ma découverte de la Roumanie remonte à juin 2024, lors du centenaire de la présence de l'Assomption dans le pays. Dès mon arrivée à Mărgineni, j'ai ressenti une atmosphère particulière : une communauté profondément enracinée, une foi vivante transmise de génération en génération et une présence assomptionniste forte, malgré les épreuves du temps.

Un moment particulièrement marquant fut la célébration du centenaire. Dans une petite église comble de paroissiens, de religieux et de religieuses, nous avons rendu grâce pour un siècle de présence assomptionniste. À travers les témoignages, j'ai perçu à quel point l'Assomption avait marqué la vie des habitants. Pourtant, une réalité douloureuse s'imposait : la fermeture

imminente de cette communauté. L'émotion des paroissiens, attristés par la perte de cette présence précieuse, m'a profondément touché. Ce jour-là, j'ai compris que la mission ne se résumait pas seulement aux actions que nous accomplissons, mais aussi à la manière dont nous incarnons la présence du Christ auprès des autres.

Un nouveau départ

Après mes études, j'ai été nommé à la communauté de Iași, la deuxième métropole de Roumanie et un important centre universitaire. Tout était à découvrir : une nouvelle communauté, une nouvelle langue, une nouvelle culture. Nous sommes quatre frères de nationalités différentes : deux Roumains, un Nigérian et moi, un Vietnamien. Ce multiculturalisme est une

richesse, mais aussi un défi : comment construire une fraternité solide avec des parcours et des sensibilités si diverses ?

Les premiers jours ont été marqués par un sentiment d'étrangeté. Dans la rue, les conversations en roumain m'échappaient totalement. À la messe, je reconnaissais les prières, mais elles résonnaient différemment dans cette langue encore inconnue pour moi. Il m'a fallu apprendre à écouter autrement, à m'imprégner des gestes, des regards, des silences. Petit à petit, j'ai commencé à comprendre des mots, puis des phrases, jusqu'à pouvoir engager des conversations, parfois hésitantes, mais toujours accueillies avec bienveillance.

Ce qui me frappe ici, c'est la place de la foi dans la vie quotidienne. À la paroisse Saint-Antoine, il est courant de voir des fidèles s'arrêter spontanément devant une statue pour faire un signe de croix ou entrer quelques instants dans l'église pour une prière silencieuse avant de reprendre leur journée. La dévotion à saint Antoine est impressionnante : chaque mardi, l'église est comble pour la prière en son honneur. Un autre aspect marquant est l'hospitalité des Roumains. Lors de mes visites, je suis touché par leur accueil chaleureux. Malgré la barrière linguistique, ils font tout leur possible pour me mettre à l'aise, partageant avec moi un repas traditionnel et me racontant, avec gestes et sourires, leur histoire et leur attachement à la foi. À travers ces rencontres, je découvre une humanité généreuse qui m'apprend à accueillir l'autre sans crainte et avec un cœur ouvert.

Un engagement concret

L'Assomption a toujours eu une vocation éducative forte et, ici, cette mission prend tout

son sens. Nous accompagnons un foyer d'étudiants où se réunissent chaque semaine douze jeunes, catholiques et orthodoxes. Ces rencontres sont des moments précieux d'échange et de partage, où chacun apporte sa vision, son vécu et ses questionnements. Elles me permettent de mieux comprendre le désir de ces jeunes d'approfondir leur foi et de la vivre concrètement, tout en affrontant les défis de la vie universitaire. L'éducation est, à mes yeux, un véritable chemin de foi. Dieu agit à travers les rencontres, comme le dit Jésus : *« Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux. »* (Mt 18, 20)

Notre mission auprès des étudiants français en médecine ne se limite pas aux discussions spirituelles. Nous sommes aussi présents pour les accompagner dans leurs préoccupations quotidiennes. Nous prenons le temps d'échanger, de réfléchir ensemble sur la manière dont leur foi peut être une source de force dans les moments d'incertitude. Cet accompagnement me rappelle que la mission ne consiste pas seulement à enseigner, mais avant tout à être une présence : être là, écouter, marcher aux côtés des autres.

Une mission à construire chaque jour

Après plusieurs mois à Iași, je réalise combien cette expérience me transforme. Chaque jour apporte son lot de défis et d'émerveillements. J'apprends à vivre ma foi dans un contexte nouveau, à écouter, à m'adapter et à faire confiance à Dieu dans l'inconnu.

L'Année sainte consacrée à l'espérance prend ici une résonance particulière. Espérer, c'est avancer sans tout comprendre, sans tout maîtriser, mais en croyant profondément que Dieu agit,

même dans les petites choses du quotidien. Dans cette mission, je ne sais pas encore ce que l'avenir me réserve. Mais une chose est certaine : l'Évangile a encore tant à dire à ce monde, et je suis reconnaissant de pouvoir en être un humble témoin, ici, en Roumanie.

Fr. Antoine NGUYEN TRUNG Nien
(Iași – Roumanie)

Une ville étudiante

La ville de Iași (Jassy ou lassy) est la deuxième ville la plus peuplée du pays après la capitale Bucarest. En 2021, la ville comptait 271 692 habitants. La métropole regroupe 13 communes et rassemblerait plus de 400 000 habitants. Iași est le centre culturel, économique et universitaire de la région roumaine de Moldavie. Plus de 60 000 étudiants fréquentent les universités de la ville, où fut fondée l'université Alexandru Ioan Cuza, une des plus prestigieuses du pays. Depuis l'entrée de la Roumanie dans l'Union européenne en 2007, la ville compte de nombreux étudiants expatriés, en particulier en médecine : environ 2 600 jeunes Français étudient cette discipline en Roumanie, qui a mis en place une filière francophone à leur intention.

A Lican, les jeunes se mettent au service des personnes âgées

La paroisse San Pedro, près de Riobamba (Equateur), ouvre un chemin d'espérance entre les générations.



Des jeunes au service des personnes âgées dans la paroisse San Pedro de Lican (Riobamba, Équateur)

Le pape François nous a dit : « Ce sont les personnes âgées qui nous transmettent notre appartenance au saint peuple de Dieu. L'Église et la société ont besoin d'elles. Elles apportent au présent un passé nécessaire pour construire l'avenir. Honorons-les, ne nous privons pas de leur compagnie et ne les privons pas de la nôtre ; ne les laissons pas se débarrasser d'elles. De plus, « le Seigneur souhaite que les jeunes, lorsqu'ils rencontrent des personnes âgées, acceptent l'appel à garder la mémoire et reconnaissent, grâce à elles, le don d'appartenir à une histoire plus grande. L'amitié avec une personne âgée aide le jeune à ne pas réduire la vie au présent et à se rappeler que tout ne dépend pas de ses capacités. Pour les personnes âgées, en revanche, la présence d'un jeune leur donne l'espoir que tout ce qu'elles ont vécu ne

sera pas perdu et que leurs rêves pourront être réalisés »¹.

Nous publions ici le témoignage du coordinateur du groupe de jeunes de Lican :

Je vais vous parler un peu de nous. Au début, je n'attendais pas grand-chose du groupe, mais au fur et à mesure, je me suis rendu compte que c'était tout le contraire, grâce au Fr. Daniel Magin, a.a., qui est une personne formidable, je me suis rapproché de Dieu et de sa parole. Il est très beau et surtout il essaie toujours de se connecter avec nous les jeunes et il est toujours là quand on a besoin de lui.

Les activités que nous menons en tant que groupe de jeunes sont les suivantes :

1) Message du Saint-Père François pour la 3e Journée mondiale des grands-parents et des personnes âgées, 23 juillet 2023.



D'une part, nous rendons visite à nos grands-parents dans la paroisse de Lican et c'est quelque chose d'extrêmement beau et en même temps triste, beau parce qu'ils nous racontent leurs histoires, ils nous donnent des conseils de vie pleins de sagesse et d'expérience, nous leur apportons la communion et cet espoir de recevoir le Christ et ils sourient toujours quand nous leur rendons visite et c'est beau de voir un sourire sincère de leur part. Et c'est peut-être triste, parce que la plupart de ces personnes âgées vivent seules et dans des conditions pas très bonnes et cela me motive surtout à être quelqu'un de grand dans la vie pour pouvoir les aider et ne pas les laisser seuls.

À la fin de chaque visite, nous prions toujours notre Dieu de

bénir nos grands-parents et de prendre soin d'eux, ainsi que notre mère Marie pour qu'avec son amour maternel, elle prenne soin de nous et nous protège afin que nous puissions continuer à accomplir ce beau travail.

D'autre part, nous avons participé à un camp, ce qui a été une belle expérience, car c'était la première fois que j'y participais.

Dans ce camp, nous avons appris à nous connaître et à nous comprendre un peu plus. Nous avons eu des activités psychologiques et spirituelles, des promenades et des réflexions personnelles qui ont réussi à pénétrer dans notre histoire personnelle et familiale.

Nous avons également eu l'occasion d'écouter Daniel, qui a été notre lumière au milieu des

ténèbres et qui nous a guidés sur le chemin du bien, le chemin de Dieu, qui est toujours dans nos cœurs. Enfin, nous nous efforçons de faire en sorte que notre cher Frère Daniel soit fier de nous et que, lorsqu'il quittera le pays, il emporte avec lui un bon souvenir de nous tous.

Notre mission assumptionniste dans l'église de Licanena (Licán) est d'accompagner et de renforcer la vie spirituelle et pastorale des jeunes et les différents ministères pastoraux : catéchèse (baptême, confirmation, eucharistie), Caritas, confréries et le travail avec certaines écoles, en effectuant des retraites et un accompagnement spirituel.

Cristian LLANGA BARBA

Frères et Sœurs en quête de collaborations

Comme ils le font tous les deux ans, les Conseils généraux des cinq congrégations de l'Assomption se sont retrouvés en juin à Paris, mettant sur pied un programme très prometteur de synergies entre elles.



En Assomption, les rencontres de famille ne se font pas seulement par des mots !

Lors de deux journées très fraternelles à Auteuil, les 25 et 26 juin 2025, 23 membres des conseils généraux des Religieuses, des Oblates, des Petites Sœurs, des Orantes et des Augustins de l'Assomption se sont donné le cap des collaborations possibles pour les années à venir.

Une rencontre en trois temps

Notre rencontre très conviviale, priante et fraternelle, fut organisée en trois temps :

- Une présentation actualisée de chacune de nos congrégations, ainsi que des fruits et chantiers liés à nos derniers chapitres généraux ;
- Puis un temps de conversation spirituelle portant sur les apports de la famille de l'Assomption au monde et à l'Église (déjà-là ou/et à enrichir),
- et finalement l'évocation de chantiers communs, d'expériences à partager, d'entraides possibles entre nous.

Le temps de conversation spirituelle a permis de faire ressortir des convictions très convergentes. Au fondement, il s'agit de soigner notre enracinement en Jésus-Christ et dans la Parole de Dieu, ainsi que la dimension contemplative de nos charismes, pour être témoins de joie, d'espérance et de paix.

Par ailleurs, notre famille religieuse doit être toujours davantage signe de dialogue et de complémentarité (hommes, femmes, laïcs) face à un monde divisé et de repli sur soi. Ainsi notre fraternité (internationale, interculturelle, intergénérationnelle...) peut heureusement s'inscrire dans la construction d'une fraternité universelle.

Nous sommes également convaincus que nos charismes sont d'une grande actualité face aux défis de notre temps (cf. la trilogie « Unité, Vérité, Charité »). Nous devons donc nous les réapproprier, mais aussi les incarner d'une manière actualisée et



Les Conseils généraux, réunis chez les Religieuses de l'Assomption.

inventive, avec nos amis laïcs, avec nos richesses et nos fragilités, en réponse aux nouvelles réalités de notre temps.

Des collaborations à développer

Enfin, nous souhaitons mieux conscientiser notre interdépendance en Assomption et développer nos collaborations. Certaines sont simplement à poursuivre (laïcs, formation, JPIC...), mais d'autres « lieux » restent à inventer (en vue d'un plus grand dynamisme missionnaire, par exemple).

Un compte-rendu reprenant les nombreuses suggestions concrètes de collaborations sera communiqué par ailleurs. Permettez-moi d'évoquer ici simplement les cinq thèmes majeurs qui ont retenus notre attention :

- Comment nous entraider pour aller de l'avant vers une interculturalité toujours plus fructueuse ?

- Face aux changements démographiques et géographiques de nos congrégations, quels soutiens possibles dans l'adaptation et la transformation de nos modes de gouvernance ?

- Mais aussi, en vue de l'approfondissement, de la relecture et de la transmission

de nos charismes et de nos histoires, quels outils, quelles richesses, quels savoir-faire partager ?

- Enfin, quels nouveaux espaces de collaboration suggérer et encourager ?

- Quelles mutualisations possibles pour nous soutenir face à nos fragilités (dans les domaines de la formation, de l'économat, des archives, du secrétariat...) ?

Notre assemblée fut donc très fructueuse en termes de connaissance mutuelle et de pistes ouvertes en vue de collaborations possibles. Un double défi se présente à nous maintenant : d'une part, mieux partager ce désir de collaboration et d'entraide à l'ensemble de nos frères, sœurs et laïcs de la famille de l'Assomption ; et d'autre part, rendre ce désir effectif en encourageant et en suscitant toutes les initiatives possibles pour donner corps aux pistes évoquées lors de ces assises.

Nous nous sommes donné rendez-vous les 13 et 14 janvier 2027, en espérant recueillir les fruits des échanges de cette année... et plus encore !

Pour l'équipe de coordination,
P. Benoît BIGARD (Rome)

Il y a 125 ans, les Assomptionnistes « quittaient » la Bonne Presse

Victimes de leur succès et d'un climat anticlérical, les religieux éditeurs sont contraints de quitter en 1900 l'œuvre créée vingt-sept ans plus tôt, et de la confier à des laïcs jusqu'à leur retour en 1926.

Après la défaite face à la Prusse en 1870, un nouvel élan religieux voit le jour en France qui se traduit par des pèlerinages et des actes de pénitence, dont le plus célèbre est le vœu national qui conduit à la construction de la basilique du Sacré-Cœur sur la colline de Montmartre.

En 1872, les Augustins de l'Assomption prennent la tête du pèlerinage de la Salette, puis Lourdes en 1873, Jérusalem en 1882 et bien d'autres. Avec l'Association Notre-Dame de Salut, ils fondent le Pèlerinage National annuel à Lourdes. Et pour accompagner ces pèlerinages et créer du lien entre les pèlerins, les assomptionnistes créent *Le Pèlerin*, modeste bulletin qui deviendra au fil du temps l'hebdomadaire qui tire aujourd'hui à 93 000 exemplaires. L'aventure de la presse commence...

Dans le contexte laïcisant de la III^e République, avec son cortège de publications anti-religieuses, quelques assomptionnistes se lancent dans le journalisme militant : la « bonne presse » contre la « mauvaise presse ». En 1883, au retour d'un pèlerinage à Jérusalem, le P. Vincent-de-Paul Bailly décide de fonder un journal quotidien ; *La Croix* (le journal à 1 sou) dont le premier numéro est daté du 16 juin. L'œuvre prospère. Aux côtés de *La Croix* et du *Pèlerin*, d'autres titres apparaissent, le nombre de publications aug-



mente d'année en année. Progressivement, l'entreprise supprime l'œuvre des débuts...

Mais le pouvoir républicain prend ombrage de cette puissance d'opinion publique que devient la Bonne Presse. En janvier 1900, 12 assomptionnistes passent en procès. L'heure de la dispersion et de l'exil a sonné. Les religieux quittent la Bonne Presse : « *La Croix traverse une crise douloureuse. Le pape [NDLR : Léon XIII] me demande de retirer du journal tous nos religieux. L'obéissance répond à cette demande, car en toutes choses nous sommes des enfants qui aiment leur père et le béniront, car il sait mieux que nous ce qui convient et sa volonté est pour nous la volonté du bon Dieu. Un de nos amis, M. Paul Féron-Vrau, veut bien se charger de l'œuvre de la Bonne Presse et en devient le soutien. Remercions le bon Dieu de nous avoir ménagé un si précieux dévouement. Par ces mesures imprévues, quelques loisirs sont ménagés aux 4 rédacteurs de La Croix...* »¹

La période laïque²

La décision du pape suscitait quelques difficultés. En effet, s'il enlevait la possibilité aux religieux d'écrire dans *La Croix*, il leur laissait toutefois « la liberté de rédiger et de diriger matériellement et moralement toutes les autres publications et de conserver la responsabilité matérielle, financière et morale de l'œuvre entière de la Bonne Presse ».

Plusieurs solutions sont alors proposées afin de sauvegarder la mission de l'Œuvre et les emplois des salariés. La création d'une « Société anonyme légale avec un directeur laïc à la tête de La Croix » est fortement envisagée après de longues délibérations. Elle était même sur le point d'aboutir lorsque Paul Féron-Vrau se présenta au P. François Picard, alors Supérieur Général, en faisant remarquer que ce type de société pouvait nuire à l'esprit et à l'objectif de l'œuvre. « *Le Conseil de Congrégation, consulté, accepte avec reconnaissance de confier à Monsieur Paul Féron-*

Vrau la direction de La Croix et la propriété fictive de l'œuvre de la Bonne Presse... »

En effet, le Chapitre Général de 1898, en fondant l'Œuvre de la Bonne Presse, lui avait reconnu une existence canonique qui ôtait à la congrégation la possibilité de s'en dessaisir. *« La congrégation conservait de fait la direction des autres publications existantes et de celles qui seraient créées par la suite. Cette solution avait l'avantage de tout sauvegarder : l'œuvre elle-même avec les obligations et responsabilités de la congrégation. »*

Paul Féron-Vrau (1864-1955), riche industriel du Nord, n'est pas un inconnu pour les Augustins de l'Assomption. *« Dévoué à la Croix de Paris par sympathie pour son fondateur, par solidarité avec l'action de ses parents et par conviction personnelle, Paul Féron-Vrau, un beau jour de 1890, était venu s'engager à une collaboration presque quotidienne aux services d'administration, de rédaction et de propagande de la Croix du Nord. [...] Le dévouement au journal lillois ne devait jamais se démentir chez Paul Féron-Vrau. »*³

C'est à ce catholique dévoué que les assomptionnistes confient leur œuvre de presse. La convention signée des deux parties rappelle cependant l'esprit dans lequel cette transmission s'effectue : *« 1° L'œuvre de la Bonne Presse reste une œuvre d'apostolat, de défense de la foi, de propagande catholique, apostolique et romaine et le désir de la Congrégation comme de M. Paul Féron-Vrau est de procurer la gloire de N. Seigneur et l'extension de son règne. » « 5° Vis-à-vis du Saint Siège et de M. P Féron-Vrau, ainsi que de ses héritiers, la Congrégation assume la responsabilité de maintenir l'esprit et le but de l'œuvre. »* Ainsi, en toute chose, se

Paul Féron-Vrau (1864-1955).



trouve sauvegardé le charisme de l'Assomption.

En juillet 1900, Paul Féron-Vrau écrit sa reconnaissance au P. Vincent-de-Paul Bailly : *« Je veux aussi, en soutenant de tout mon pouvoir l'œuvre que vous avez créée, remplir à la fois un devoir d'apostolat envers Dieu et de reconnaissance envers vous pour m'avoir confié le drapeau et le plus beau drapeau qui existe : celui de La Croix. J'espère que je*

*pourrai bientôt vous le rendre et reprendre mon rang d'auxiliaire fidèle. »*⁴

Sous son influence, l'entreprise se développe de manière importante. En 1905, il crée La Société Civile du Personnel de la Maison de la Bonne Presse, qui a pour objet la gestion des propriétés bâties et non bâties de la Bonne Presse et assure une pension viagère aux employés qui ont 30 ans de maison et 60 ans d'âge⁵. En mars 1907, c'est une caisse dotale qui est mise en place pour le personnel féminin⁶. 22 publications nouvelles voient le jour entre 1900 et 1914. Les journaux, les revues et, à partir de 1911, les romans populaires, portent la « bonne parole » à toutes les couches et à tous les âges de la société. Le P. Ernest Baudouy, dont les carnets personnels recèlent une mine d'informations sur la vie de la Bonne Presse, fournit des données sur le tirage des revues et journaux de 1900 à 1914 ; la progression du journal *La Croix* et du *Pèlerin* est très nette.

Les Assomptionnistes connaissent bien la famille Vrau. Dans les années 1880, le P. Picard avait présidé chez M. Philibert Vrau (oncle de Paul), une commission qui fut à l'origine de la fondation de l'université catholique de Lille. M. Philibert Vrau et son beau-frère M. Camille Féron-Vrau sont en attente de béatification. Si l'issue du procès était positive, Philibert Vrau serait le premier dirigeant d'entreprise porté sur les autels.

Ce bel élan va pourtant faiblir. Le 2 août 1914 est lancé l'ordre de mobilisation générale. 3 millions d'hommes de France partent à la guerre. Parmi eux, 285 employés de la Bonne Presse. L'entreprise arrête une partie de sa production. Le tribut humain payé par l'entreprise est énorme : 51 soldats perdent la vie pour la patrie, 22 sont captifs en Allemagne, Paul Féron-Vrau est détenu comme otage en Pologne puis en Allemagne durant plusieurs mois⁷.

Après la guerre, le manque de main d'œuvre intellectuelle et ouvrière et la pénurie de papier freinent la reprise des publications ; certaines disparaissent, d'autres sont fusionnées pour donner naissance à *La Documentation Catholique*⁸. Les bureaux et les ateliers secouent la poussière accumulée durant quatre années de guerre, les projets reprennent vie. Les assomptionnistes retrouvent la Bonne Presse. Ils reforment leur communauté religieuse et cherchent à reprendre le contrôle de l'entreprise, qui s'inscrit dans l'intense activité caractéristique de l'après-guerre.

Le retour des assomptionnistes

En 1895, la congrégation avait envisagé la formation d'une société commerciale. Elle voit le jour en 1924 pour mettre fin à la gouvernance de Paul Féron-Vrau. Le P. Gervais Quenard (photo), nouveau Supérieur Général, raconte : « Le 8 novembre 1923, on proposa l'idée d'une société anonyme pour l'exploitation de la Bonne Presse, société qui serait fondée par M. Féron-Vrau, avec quelques amis très sûrs, pris dans la maison même et dont lui-même serait le président. Ce serait pour lui le moyen d'éviter de lourds impôts personnels et de liquider le passé en remettant en bonnes mains l'œuvre reçue par lui en

1900. Il accepta finalement, le 5 décembre, en se déclarant délivré d'un lourd fardeau. Trois jours après, il insistait pour que la société fût bien réelle et non fictive, c'était aussi notre avis [...] Le 16 janvier 1924, les statuts de la Société anonyme Maison de la Bonne Presse sont déposés et l'acte définitif est signé le 30 janvier »⁹

La Société de la Bonne Presse se met en marche sous la présidence de Paul Féron-Vrau et de quatre conseillers¹⁰. En 1926, il se retire¹¹ ; les assomptionnistes retrouvent la direction des publications. La société entre dans une ère de grande prospérité. La Société de la Bonne Presse continue sa route jusqu'en 1969, date à laquelle la dénomination sociale devient Bayard Presse.

Ainsi, dès la fondation et durant toute l'histoire de la maison, religieux et laïcs œuvraient en étroite collaboration avec, toutefois, des complémentarités. A ce propos, le P. Quenard faisait remarquer : « *La Bonne Presse est à la fois une œuvre d'apostolat et une entreprise spécialement complexe. L'œuvre est avant tout affaire des religieux fondateurs qui en portent la responsabilité temporelle. Mais, il ne leur appartient pas de mener eux-mêmes une industrie, et moins encore un certain commerce, deux choses indispensables à l'œuvre, mais pour lesquelles ils n'ont pas la compétence et qui restent en dehors des activités de leur vie ordinaire. Ils doivent donc recourir à l'aide de laïcs compétents et dévoués pour diriger normalement l'entreprise, mais ceux-ci, doivent rester en plein accord avec ceux qui en gardent la responsabilité première.* »¹²

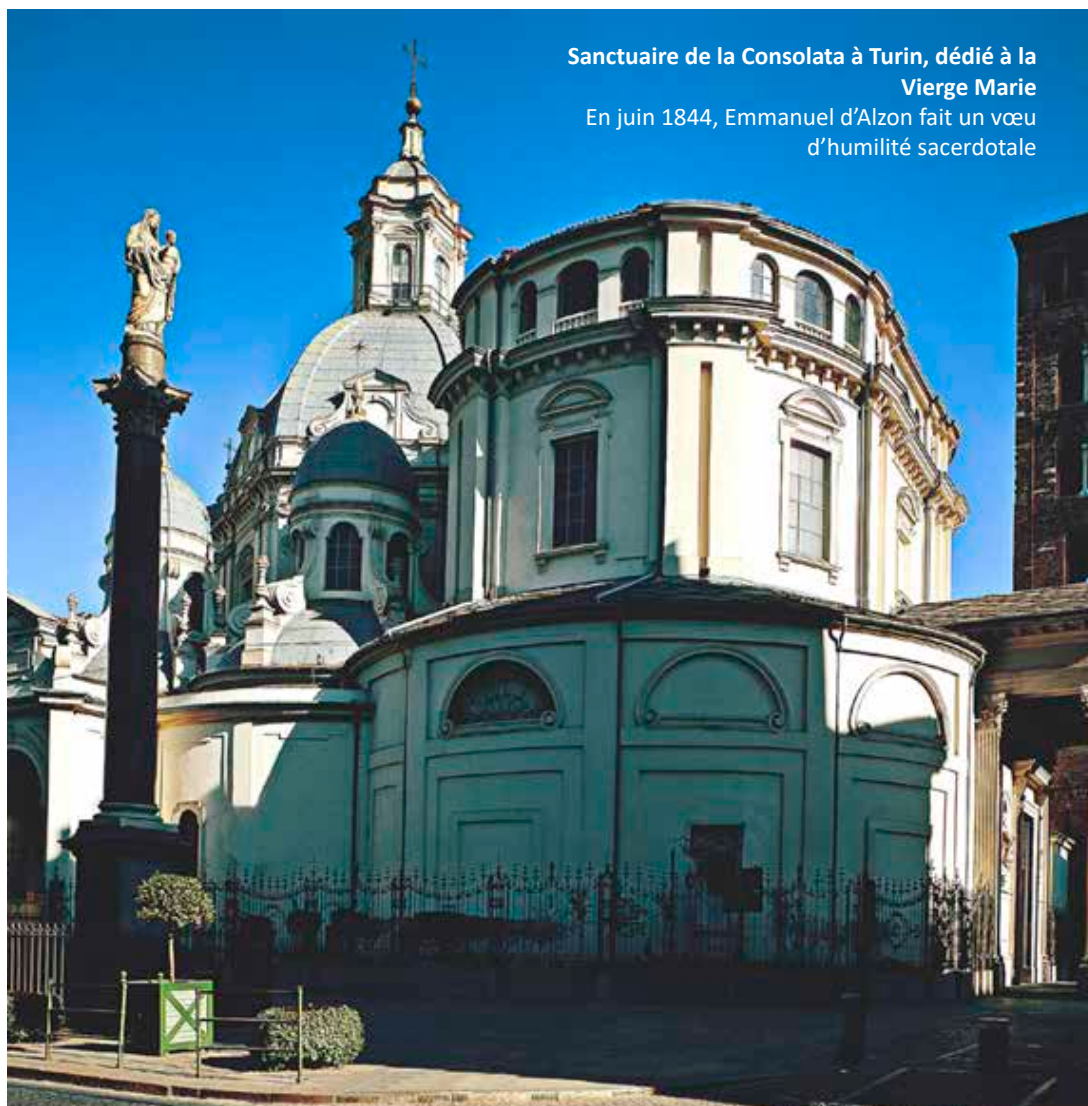
Isabelle PLASSAIS
Centre documentaire
de la Province d'Europe



- 1) Lettre du P. François Picard au P. Athanase Vanhove, 4 avril 1900.
- 2) Pour cette première partie, je vais m'appuyer sur le « Projet de convention entre l'Assomption et Féron-Vrau » rédigé par le P. André Jaujou – Archives AA de Rome, cote QB 64.
- 3) Beylard Hugues, *Paul Féron-Vrau au service de la presse*, Edition du Centurion, 1961, p 12-13
- 4) Lettre de M. Paul Féron-Vrau au P. Vincent-de-Paul Bailly, 18 juillet 1900.
- 5) Archives Bonne Presse : PV Assemblée Générale de la Société Civile Personnel : Statuts de la Société Civile du Personnel de la Maison de la Bonne Presse, articles 2 et 14.
- 6) Archives AA : Carnet du P. Baudouy histoire de la BP - 1899-1918, p 39.
- 7) Le Noël, août 1918, p 183
- 8) *La Documentation Catholique* n° 1, février 1919 : Origine et Programme
- 9) P. Quenard Gervais, *Le miracle de la Bonne Presse*, Noël 1953, p 13.
- 10) PV de l'Assemblée Générale constitutive de la Maison de la Bonne Presse, 30 janvier 1924.
- 11) PV des Conseils d'Administration des 6 et 31 août 1926.
- 12) P. Quenard Gervais, *Le miracle de la Bonne Presse*, Noël 1953, p 20.

L'humilité du P. d'Alzon, meilleur indice de sa sainteté

Ouvrant le chapitre général de l'Ordre de Saint-Augustin, le pape Léon XIV a exhorté ses frères au dialogue, à l'humilité et l'unité. L'occasion de rappeler l'humilité de notre Fondateur.



Sanctuaire de la Consolata à Turin, dédié à la Vierge Marie
En juin 1844, Emmanuel d'Alzon fait un vœu d'humilité sacerdotale

En juin 1844, au sanctuaire de la Consolata à Turin, dédié à la Vierge Marie, Emmanuel d'Alzon fait le vœu de renoncer aux dignités ecclésiastiques. Fidèle à ce vœu, il refusera l'épiscopat au moins quatre fois :

- En 1849, on le sollicite pour l'évêché de Mende qu'il refuse.
- En octobre 1854, le nonce Mgr Carlo Sacconi le met en première ligne d'une liste

pour la succession de Mgr Cart à Nîmes, mais D'Alzon élude la proposition¹.

- Deux ans plus tard, son nom apparaît à son insu pour le siège d'Aire-sur-Adour².

- La dernière tentative vient du préfet du Gard en 1871 qui avait pris l'initiative d'écrire au ministre des Cultes. D'Alzon lui explique son refus : « *Ma résolution étant prise depuis trente ans de n'être rien...* »³

Une manière de vivre

Le P. d'Alzon vit et mange sobrement. Il sait demander pardon et reconnaît facilement ses torts : « *Même les plus irritables et les moins oublieux lui reconnaissaient l'humilité d'avouer immédiatement ses torts, dès que son interlocuteur pouvait se croire offensé ; car s'il n'était pas toujours maître de ses nerfs, il savait l'être de sa volonté.* »⁴ Il est vêtu correctement mais très simplement et « *conservait toujours les manières d'un gentilhomme et une distinction parfaite, qui le faisaient appeler par le peuple: Monsieur d'Alzon. Sans rien de recherché, ses habits et ses mains étaient d'une propreté irréprochable* »⁵.

Surtout, il pratique la discipline. Les témoins oculaires déposant lors de son procès diocésain de béatification à Nîmes (20 mai-18 décembre 1932) se souviennent de sa pratique du cilice : « *Il en serrait souvent son corps avec une ceinture de fer. La doublure de ses habits portait tout autour du corps la marque d'un ruban de sang qui s'y était figé ; aussi était-il fort embarrassé quand il s'agissait de les donner à raccommorder. Il usait parfois de bracelets et de jarretières de fer.* »⁶

De telles pratiques étaient courantes au XIX^e siècle. Le P. d'Alzon les observe strictement pour au moins trois raisons. D'abord, il est conscient de sa propre indignité. Ensuite, il veut essayer tous les remèdes avant de les proposer aux pénitents. A ceux qui s'étonnaient, il répondait en riant : « *Un bon médecin doit expérimenter les remèdes avant de les ordonner à ses malades.* »⁷ Enfin, la discipline le préparait à mieux accueillir la grâce de Dieu à travers la maîtrise de soi et de tout ce qui pouvait lui faire obstacle. Dès 1845, il confiait à Mère Marie-Eugénie

son désir de commencer « *une espèce de noviciat du vœu de perfection* »⁸.

Don de soi et abandon à Dieu

Peu enclin à se délivrer un brevet de bonne conduite, ses notes et sa correspondance le montrent souvent désolé de ne pas s'être assez mortifié. En la fête de Notre-Dame des Douleurs, se souvenant de la Vierge au pied de la croix, il demande la grâce « *d'enfanter aussi douloureusement qu'il plaira à Dieu notre petite famille* ». Plus tard, il confie à Marie-Eugénie : « *Il m'a semblé que Notre-Seigneur me prenait pour être humilié, souffrir et mourir.* » Son humilité est marquée par le don de soi et l'abandon à Dieu, un état d'esprit qu'il souhaite transmettre à ses religieux : « *Peu importe qu'avec des airs plus ou moins humbles vous acceptiez le mépris, si vous ne vous méprisez pas vous-mêmes.* »⁹

Les humiliations qu'il subit et les souffrances qu'il s'impose veulent offrir tout ce qu'il a et tout ce qu'il est, pour Dieu et pour l'amour de notre congrégation. Une de ses mortifications préférées consiste à se priver de sommeil, ce lui laisse du temps de diriger la congrégation sans troubler son humeur en communauté. Concrètement, il prend la résolution « *de ne pas dormir plus de six heures* »¹⁰ :

« *Mes mortifications seront réglées par ma qualité même de supérieur. Elles se rapporteront surtout à ce qui facilitera l'accomplissement de ma charge. Ainsi, la privation de sommeil, qui me donne du temps, sera préférée à d'autres qui pourraient irriter mes nerfs et me faire perdre l'égalité d'humeur, que j'ai si peu et que je dois pourtant travailler à acquérir.* »¹¹

Imiter Jésus en ayant conscience de ses limites

A 20 ans, d'Alzon décide d'imiter Jésus. Un tel projet aurait pu tourner à l'échec ou virer à l'orgueil s'il n'avait eu pleinement conscience de son indignité et pratiqué l'humilité. Celle-ci est devenue pour lui une vertu centrale, non par souci de se déprécier, mais pour mieux suivre le Christ.

Lors de sa retraite d'ordination, il se voyait encore comme le fils prodigue et se confiait à la miséricorde de Dieu. Plus tard, il ouvre son cœur à Marie-Eugénie, regrettant de ne pas avoir été un saint et de ne pas avoir assez poussé les autres à la sainteté : « *J'ai aujourd'hui 36 ans. Je suis épouvanté de l'inutilité de ma vie, du temps perdu, des grâces demeurées stériles. Je veux qu'il y ait un renouvellement en moi...* »¹²

A Marie Correnson, devenue Mère Emmanuel-Marie de la Compassion, il écrit : « *Je voudrais être un homme de foi, d'oraison, de véritable humilité ; un religieux pénétré de l'esprit de sacrifice... ; un supérieur préoccupé du devoir de développer et de sanctifier sa famille spirituelle [...]. Eh bien ! ma fille, je ne suis rien de tout cela.* »¹³

A la fin de sa vie, lors d'un discours prononcé pour le nouvel an 1878, d'Alzon demande : « *Que vous souhaiter pour l'an de grâce 1878 ? L'humilité. Moins que jamais nous avons sujet d'être fiers ; le meilleur parti à prendre est d'être très humbles à tous les points de vue* »¹⁴.

Les deux axes de l'humilité alzonienne

Dans les *Cahiers d'Alzon*, dont certains passages figurent dans les *Ecrits Spirituels*, nous retrouvons les deux axes de l'humilité alzonienne.



Portrait du P. d'Alzon

Son humilité n'effaçait pas une autorité naturelle. La simplicité de son être et de sa vie avait l'ambition du Royaume

Premièrement, elle consiste à bien se connaître : « *Personne ne doit me connaître mieux que moi-même, puisque, si c'est une obligation pour moi comme simple chrétien, c'en est une bien plus grande comme supérieur.*¹⁵ » Pratiquée comme une vertu, cette juste connaissance de soi l'éloigne autant de l'orgueil que du mépris de soi. Aux Religieuses de l'Assomption, il rappelle que l'humilité consiste aussi à reconnaître ses qualités et à exercer ses talents. Rien à voir avec la médiocrité :

« Il faut tempérer l'amour propre. Mais il y a un certain sentiment qui n'est pas la recherche de soi et qu'il est bon de conserver [...], à force de ne vouloir être trop chaud on devient tiède et négligent [...]. Si vous enseignez, vous ferez bien d'avoir cet amour-propre qui vous fera préparer votre classe avec la plus grande attention. »¹⁶

1) Le P. d'Alzon lui avait écrit le 27/09/1854 pour l'informer de l'état de santé de son évêque et énumérer une liste de successeurs possibles que Mgr Cart lui avait transmise. Le nonce Sacconi y répond le 7/10 : « *Si je devais ajouter aux ecclésiastiques par vous nommés une autre personne, je placerais, et en première ligne, la vôtre...* »

2) Emmanuel d'Alzon, *Dossier sur la vie et les vertus*. Vol. II « Documentation biographique », Tome II p. 600-601.

3) Lettre du P. d'Alzon au préfet du Gard, le baron de Champvans, 24 mai 1871, Lavagnac.

4) Siméon Vailhé, *Emmanuel d'Alzon*, T. 1 p. 132.

5) *Id.* p. 133.

6) *Id.* p. 137.

7) *Id.*

8) Lettre à Marie Eugénie de Jésus, 21 octobre 1845 écrite à Lavagnac in *Lettres du P. d'Alzon*, t. B, page 334.

9) *Les Cahiers d'Alzon*, N° 11 intitulé « Mes sœurs, quel âge avez-vous ? », Retraite aux Religieuses, Auteuil, 1861, p. 56.

10) *ES*, p. 787.

11) *ES*, p. 783.

12) Emmanuel d'Alzon *Dossier sur la vie et les vertus*. Vol. 1 p. 399.

13) Emmanuel d'Alzon *Dossier sur la vie et les vertus*. Vol. II « Documentation biographique », Tome II p. 724. Il termine cette lettre datée de janvier 1866 en ajoutant : « *En attendant, Dieu semble nous bénir par le peu de bien que nous faisons aux pauvres. Figurez-vous que le père Pernet a fondé une Association de quelques pauvres filles, vivant absolument de la charité, se consacrant être Sœur garde-malades des pauvres, sans recevoir un sou de rétribution de leur part. Ce sont les Petites Sœurs des pauvres, mais à domicile.* »

14) E. d'Alzon - *Ecrits Série c 2*, p. 12

15) *ES* p. 782.

16) *Les Cahiers d'Alzon*, n° 16 intitulé « Mes sœurs, sept colonnes de sainteté », Conférences de 1870-1871 aux Religieuses de l'Assomption, p. 176.

D'Alzon sait que tout don vient de Dieu. Son humilité a le goût de la reconnaissance. Dans sa prière ou sa prédication, il répète que Dieu est à la source de tout bien. Son humilité lui permet ainsi de reconnaître les qualités de ses frères et de remercier très simplement ceux qui le complimentent ou lui témoignent leur estime... sans fausse modestie.

Savoir demeurer à sa place

Deuxièmement, l'humilité exige de savoir rester à sa place et à ne jamais empiéter sur le terrain de l'autre. Aux Religieuses de l'Assomption, il dit :

*« Ayez la modération de prendre votre place, ni plus haut ni plus bas que vous le méritez ; et si vous devez dépasser la mesure en quelque chose, il vaut mieux que ce soit en vous mettant trop bas. C'est le conseil que Notre-Seigneur donne à l'invité aux noces et il faut attendre que lui-même engage à monter plus haut. »*¹⁷

Le P. d'Alzon ne céda jamais à la tentation du pouvoir ni comme directeur spirituel, ni comme éducateur et encore moins comme Supérieur général. Dès l'enfance, ses parents avaient observé en lui un naturel dominant et cherché à corriger son caractère autoritaire. Par son esprit de pénitence et ses mortifications, il a poursuivi leur effort pour s'en débarrasser totalement.¹⁸

Dans l'accompagnement spirituel, il n'exerce aucune emprise et fixe une règle aux deux parties : être libre de le suspendre à tout moment. En 1852, Marie-Eugénie lui propose de codiriger son institut. Mgr Léon-François Sibour, cousin de l'archevêque de Paris, en était devenu supérieur ecclésiastique en 1849. Elle cherchait à s'affranchir de son contrôle

qu'elle jugeait trop pesant. D'Alzon décline poliment l'offre, préférant maintenir des rapports d'amitié plutôt que d'instaurer de l'autorité entre leurs deux instituts.

L'humilité, un signe de sainteté au service de l'unité

Pratiquée dans la charité, l'humilité a permis à D'Alzon de progresser vers la sainteté. Son but : offrir au Seigneur sa propre vie pour qu'il puisse la remplir de sa présence¹⁹. On pense souvent que la sainteté consiste à faire des choses extraordinaires pour Dieu. Pour D'Alzon, il s'agit plutôt de le laisser faire : lorsque le Seigneur saisit le cœur de l'homme, il prend tout. L'humilité du P. d'Alzon s'est efforcée de lever tout obstacle à l'action de Dieu et lui offre une confiance sans cesse renouvelée.

Son humilité exemplaire en a guidé beaucoup sur la voie de la sainteté : *« Ne prenez pas d'autres armes que celles de Jésus-Christ. S'il a voulu se servir de l'humiliation, de l'anéantissement divin, comment pourriez-vous faire autrement ! [...] Prenez le grand principe de l'humilité. [...] Satan c'est l'orgueil, vous le terrassez par l'humilité. »*²⁰

Elle a tempéré ses ardeurs, fait promouvoir l'unité au sein de nos Congrégations et surmonter les difficultés des commencements. *« La force est une vertu par laquelle nous nous portons aux choses difficiles [...] "pour qu'elle ne soit pas exagérée" il faut qu'elle soit tempérée par l'humilité. La force humble est la force des saints »*²¹. Elle a développé en lui l'art du dialogue et d'une juste relation à l'autre. Elle l'a aidé à aimer à la manière de Jésus en se faisant proche de tous tout en suscitant le meilleur en chacun.

Son humilité n'empêchait pas l'autorité lorsqu'elle devenait nécessaire. Le P. Pernet, de nature scrupuleuse, était assailli de doutes au moment de recevoir les ordres mineurs. D'Alzon comprend le danger et lui écrit, non *« pour emporter une décision (...) ou forcer une hésitation, mais pacifier une conscience délicate dans le respect des grâces de Dieu »* :

« Mon cher enfant, Eh bien ! vous serez un pauvre prêtre, si vous ne pouvez être un saint prêtre. [...] Vous ne savez pas tous les miracles que Dieu fait pour les incapables de bonne volonté. Quant à vous effrayer, c'est du temps perdu ; mettez-vous humblement dans la joie. Soyez une bonne bête, joyeuse de ce que Notre-Seigneur veut faire de vous sa monture et mieux encore. »

Donner toute sa place à l'autre

Le P. d'Alzon ne cherchait pas à imposer son point de vue aux autres. Dans le *Règlement de vie* de décembre 1845, au moment de commencer son propre noviciat, chacun remarque déjà sa grande humilité : *« Je dois être dans la disposition absolue de me placer au rang de simple religieux, dès que les frères m'en témoigneront le désir ou que j'aurai l'évidence qu'un autre fera mieux. »*²³. Il conservera cette disposition toute sa vie. Il écrit à Sr Marie Eugénie : *« Je ne suis pas l'homme de l'œuvre [...] J'y reste pourtant pour faire la place de celui qui sera cet homme. »*²⁴

L'humilité du P. d'Alzon a permis aux premiers assomptionnistes de participer au développement de l'institut. En préparant le Chapitre général de 1876, il lance plusieurs circulaires destinés aux capitulants, mais en les présentant comme bases de discussion et en invitant chacun à lui trans-



Sainte Marie-Eugénie Milleret (1817-1898)

« *Grand secret des saints : l'humilité de la prière. La prière humble enfante la foi qui renverse les montagnes. Le perpétuel travail des saints pour sauver l'Eglise a été l'effort de la foi par l'humilité et la prière.* » (extrait d'une homélie du P. d'Alzon, Paris, 9 août 1879).

mettre son opinion ou observation personnelles.

La congrégation née de son humilité

Devenue pour D'Alzon comme une seconde nature, l'humilité manifeste sa confiance envers les frères et dévoile son espérance en Dieu, quels que soient les obstacles ou les difficultés. Elle semble incompréhensible à ceux qui le connaissent insuffisamment, car elle renferme un paradoxe, tant son humilité est aussi très ambitieuse. Lui-même était tout le contraire d'un homme am-

bitieux, mais son projet pour l'Institut l'était forcément puisqu'il avait le Royaume comme horizon. Ce paradoxe n'est qu'apparent car devant l'étendue de l'œuvre à réaliser, il n'a cessé de rester humble et su garder le sens des réalités ; regarder avec lucidité les moyens humains dont il disposait :

« *Ce qu'il faut surtout admirer ici, c'est la puissance divine éclatant là où les moyens humains sont les plus faibles. Il semble que Dieu veuille constamment tout de rien.* »²⁵

17) *Id.* p. 171.

18) A ce sujet, lire le « sommaire des vertus » du *Dossier sur la vie et les vertus* (p. 46-135), notamment les pages 111-124 sur la « tempérance ». Cet additif à la première rédaction de la *Positio* est signé des PP. Wilfrid Dufault, Postulateur ; Désiré Deraedt, collaborateur, et Yvon Baudoin, OMI, Rapporteur. Cette belle introduction a permis de faire admettre la suite du travail qui n'entraînait pas dans les normes de la Congrégation des Causes des Saints.

19) « *En un mot, je dois être saint, et je ne le deviendrai qu'autant que je reproduirai en moi la vie de Jésus-Christ.* » ES p. 787

20) *Les Cahiers d'Alzon* n° 14, « Le pivot de la vie religieuse : la Passion » p. 98.

21) *Les Cahiers d'Alzon* n° 8, « Mes sœurs, vos quatre vérités », p. 105. Une retraite assez décapante qu'il prêche aux Religieuses de l'Assomption à Auteuil en 1872.

22) E. d'Alzon - *Lettres 1857-1860* p. 361, décembre 1857

23) ES p. 782.

24) D'Alzon à M. Eugénie, le 5 décembre 1847.

25) *Les Cahiers d'Alzon*, n° 6 intitulé « Trente jours avec Marie » p. 74.

Une humilité renouvelée dans la prière

Son humilité se ressourçait dans l'oraison où il aimait contempler l'humilité de Dieu dans le mystère de l'Incarnation : « Rendez-vous compte jusqu'à quel point Jésus Christ s'est humilié. Il s'est enfermé neuf mois dans le sein d'une Vierge. »²⁶

Centrée sur l'Incarnation, la spiritualité assomptionniste est forcément une spiritualité de l'humilité. D'Alzon insiste régulièrement sur l'humilité des consacrés : « Dieu se joue de nous si nous voulons être quelque chose. L'homme a voulu devenir Dieu par lui-même, et il a été précipité de sa dignité. Mais ensuite 'un Dieu s'est fait homme pour que l'homme devînt Dieu.' »²⁷

Il contemplait l'humilité de Dieu dans les mystères de la Passion :

« Voyez-le passant par toutes les tortures du jardin des olives (sic), du prétoire, du sanhédrin, de la flagellation. Voilà des humiliations ! Et qui reconnaîtra un Dieu, frappé comme un esclave, dans la solitude étonnante où il se place quand il veut être étendu sur une croix ! »

Il voyait même l'humilité de Jésus dans les mystères de la Résurrection : « Il faut sacrifier tout ce qui vient de la terre, pour pouvoir s'élever jusqu'à la beauté des choses du Ciel. Si vous communiez dans ces dispositions, la communion sera pour vous le commencement de l'union et de l'invasion de Jésus Christ en vous. Et vous comprendrez qu'un monde nouveau s'ouvrira alors pour vous ; Jésus Christ vous transformera en lui. Vous demeurerez en Lui et il demeurera en vous. »²⁸

Le P. d'Alzon souhaitait voir ces grâces de l'humilité de Dieu régner dans les âmes, les communautés et même dans la société, trop souvent encore habitées par l'orgueil : « C'est en se plongeant dans ces mystères que l'on acquiert l'humilité, l'humilité nous conduit à la vérité et elle a connaissance de Dieu. Si vous êtes une petite personne remplie de bonnes choses, mais ayant de l'orgueil, Dieu vous résiste... »²⁹

Pour notre Fondateur, l'humilité était une vertu théologale avant d'être une vertu morale. Et si elle constitue une vertu morale – façonnant l'agir et de la volonté de l'homme –, c'est qu'elle est l'œuvre de l'Esprit saint en chacun et caractérise l'amour de Dieu, sa volonté et sa manière d'agir en nous, entre nous et autour de nous. En favorisant l'écoute et la confiance, l'humilité construit les communautés et se met au service de l'unité. En cela, elle construit l'Eglise et renforce notre amour pour elle : « L'humilité est le bon fondement sur lequel tout édifice construit croît comme un temple saint au Seigneur. »³⁰

Conclusion

L'humilité du P. d'Alzon offre encore aujourd'hui à l'Assomption de pouvoir se rassembler dans sa diversité. Elle inspire un esprit fraternel aux religieux et aux laïcs en Alliance. Elle engage au service d'autrui celui qui prend Jésus comme modèle : « Notre-Seigneur parlait toujours en maître et pourtant lavait les pieds de ses apôtres. »³¹

L'humilité peut être ambitieuse si elle travaille pour l'avènement du règne de Dieu. Elle ne cède pas à la médiocrité et ne retranche rien à l'autorité. Sans

autoritarisme, D'Alzon a cultivé l'humilité, l'écoute et le dialogue, ainsi que l'unité, sans craindre la subsidiarité : « Je ne serai pas jaloux de mon autorité. »³²

P. Vincent LECLERCQ
Postulateur général



26) *Les Cahiers d'Alzon*, n° 8, op. cité, p. 116

27) id. La citation est extraite du Sermon 9 d'Augustin.

28) *Les Cahiers d'Alzon*, N° 8, op. cité, p. 184.

29) *Id.* p. 121-122.

30) *Id.* p. 109-110.

31) *ES* p. 786.

32) *ES* p. 787.

L'interculturalité : une nouvelle donne, de multiples facettes

Professeur de philosophie à l'Institut catholique de Paris, le P. Jean-François Petit publie une véritable somme sur cette réalité marquante de notre vie religieuse, qui reste aussi un défi à relever.

Jean-François PETIT
Philosophie de l'interculturel.
Figures et concepts
Editions Orizons,
 752 p. 49 €.

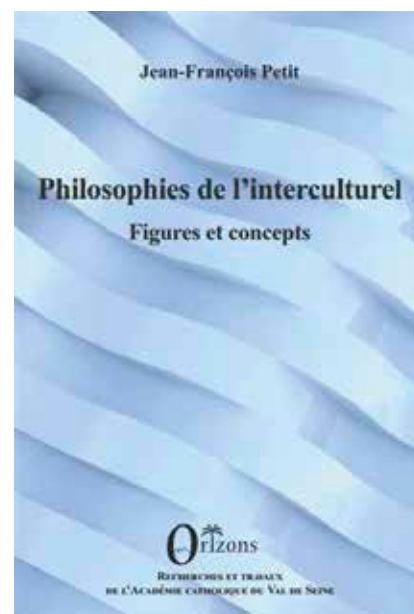
Dans le dernier numéro du bulletin *ATLPE* de la Province d'Europe, Jean-François Petit annonçait la sortie d'un « très gros ouvrage » sur l'interculturel, domaine de recherche dans lequel son livre viendrait sans doute étoffer une bibliographie encore maigre et à ses débuts. De l'aveu de l'auteur, ce livre de 750 pages, paru dans la collection « Recherches et travaux de l'Académie catholique du Val de Seine », essaie de couvrir une thématique qui nécessite la maîtrise de nombreux savoirs, tant dans les domaines socio-politique, économique, juridique, qu'anthropologique et théologique.

Cette curiosité très vaste n'étonnera guère ceux qui connaissent notre confrère. Elle est comme l'émanation d'un style de vie assumé jusqu'au « dépaysement » et nourri de ses multiples expériences de terrain : coopérant en Afrique, vie dans une communauté internationale, liens avec de nombreux « non Hexagonaux », aumônier international de l'ACI (Action catholique des milieux indépendants), etc.

A y réfléchir, on peut se demander si nous n'avons pas là une manière d'explorer autrement les périphéries existentielles de notre humanité, et de penser, de cette manière, « *le monde qui vient* ». Un monde pas tout à fait encore, et pourtant « déjà-là », si l'on regarde la physionomie de nos communautés, quasiment toutes interculturelles.

D'où la nécessité de pouvoir penser cette nouvelle donne, qui aidera chacun à user de sa culture et de son identité de façon sage, tout en l'obligeant à s'intéresser à la culture de son frère d'à côté. Pour reprendre les mots de Jean-François, il s'agit, au fond, du « *refus d'accepter une objectivation qui ne serait qu'un asservissement de l'humain* ». Traduit avec mes propres mots : l'objectivation est cette entreprise périlleuse qui veut s'assurer de la pérennité de ses propres certitudes : mon identité, ma culture, mon pays, mes coutumes, ma façon de faire...

D'où la question : acceptons-nous, une fois que nous vivons en dehors de nos pays et de nos contextes culturels, d'être suffisamment « dépayés » pour nous ouvrir à un horizon bien plus vaste que nos propres représentations ? Il n'est pas compliqué de constater que ce pari



n'est pas encore gagné, y compris dans nos communautés.

Pour Jean-François Petit, il s'agit, au fond, d'« *établir des passerelles heureuses* » qui nous feront passer d'une identité figée à une identité ouverte. Le dernier Chapitre général parlait, à juste titre, d'un « *enrichissement mutuel* » et, d'une manière en somme actuelle, de témoigner de « *la fraternité du Royaume* » qui vient. Il ne nous reste qu'à lire le livre de Jean-François pour nous en convaincre !

P. Iulian DANCĂ
 (Paris-Denfert)

Responsable de rédaction :
Michel Kubler, Secrétaire général



Assunzione@mclink.it

Traducteurs :

Pedro Fuentes,
espagnol

Gilles Blouin, Patricia
Haggerty, *anglais*

**Maquette et mise en
page :**

Loredana Giannetti

Composé le 30.09.25
ce n. 10 d'AA-Info
est tiré à 220
exemplaires :
160 en français
30 en anglais
30 en espagnol
et 350 envois
électroniques.

Agostiniani dell'Assunzione - Via San Pio V, 55 - I - 00165 Roma
Tel. : 06 66013727 - E-mail : assunzione@mclink.it

2 OFFICIEL

- Agenda
- Le P. Fabien Lejeusne devient évêque de Namur

3 ÉDITORIAL

- Les héritiers spirituels d'un homme incomparable

4 OFFICIEL : APPELS, NOMINATIONS, AGRÈMENTS

5 JUBILÉ

- Les jeunes en pèlerinage d'espérance avec l'Assomption

8 VIE DES PROVINCES

- Les collèges, une grande histoire belge
- El Paso. Réinventer l'hospitalité à la frontière
- La mission relancée en Roumanie
- A Lican, les jeunes se mettent au service des personnes âgées

16 FAMILLE DE L'ASSOMPTION

- Frères et Sœurs en quête de collaborations

18 HISTOIRE

- Il y a 125 ans, les Assomptionnistes « quittaient » la Bonne Presse

21 POSTULATION

- L'humilité du P. d'Alzon, meilleur indice de sa sainteté

27 À LIRE

- L'interculturalité : une nouvelle donne, de multiples facettes

28 NOS FRÈRES DÉFUNTS

Nos Frères défunts



† Père **Petar LJUBAS**, de la communauté d'Albertville (Province d'Europe), est décédé le 21 juillet 2025 à Albertville. Ses funérailles ont été célébrées le 28 juillet en la chapelle de Notre-Dame des Vignes, suivies de l'inhumation au cimetière de Chiriach. Il était âgé de 78 ans.

† Le Père **Joseph MERMOZ**, de la communauté d'Albertville (Province d'Europe), est décédé le 1er août 2025 à Albertville. Ses funérailles ont été célébrées le 6 août en la chapelle de Notre-Dame des Vignes, suivies de l'inhumation au cimetière de Chiriach. Il était âgé de 92 ans.

† Le Frère **Francisco María CARRASCO DIEZ**, de la communauté Nuestra Señora de Lourdes de Santiago du Chili (Province Andine), est décédé le 13 août 2025 à Rio. Ses funérailles ont été célébrées le 14 août en la basilique Nuestra Señora de Lourdes, suivies de l'inhumation dans la crypte de la basilique. Il était âgé de 88 ans.